Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 11

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour novembre 1954

Le temps exécrable de 1954 a fait que la récolte est en général d'une très faible moyenne ; de plus elle a été on ne peut plus irrégulière. Quelques régions exceptionnellement favorisées ont vu les hausses se remplir, le rucher donner une belle moyenne, tandis qu'à quelques kilomètres il fallut enlever des hausses inutiles, placer les nourrisseurs et donner des provisions pour ne pas laisser les colonies mourir de faim. Les colonies faibles et les nuclei ont particulièrement souffert de ce manque de récolte. Dans nombre de ruches, la disette ayant affamé les colonies, les reines, sous alimentées, ont interrompu leur ponte et nombreux furent les apiculteurs non avertis qui crurent à de l'orphelinage. Dès les hausses enlevées, il a fallu nourrir abondamment certaines ruchées qui se trouvaient particulièrement dépourvues.

Une fois de plus, mon cher débutant, nous avons pu constater qu'il existe de grandes différences entre les colonies. L'une a rempli sa hausse jusqu'au dernier rayon, mais n'a rien emmagasiné dans le corps de ruche ; l'autre, plus prudente, a délaissé la hausse, mais les rayons du bas sont pleins à craquer ; une troisième n'a rien récolté ou a tout consommé au fur et à mesure, hausse et corps de ruche sonnent le vide tandis qu'une quatrième a réussi à se réserver de belles provisions tout en remplissant sa hausse. L'apiculteur qui tient régulièrement à jour son carnet de notes peut se rendre compte que ces différents caractères, ce manque ou cet excès de prévoyance chez certaines colonies se retrouvent année après année. Telle ruche fera toujours une récolte tandis qu'une autre ne donnera qu'en excellente année ; l'une réclamera chaque automne un copieux complément de provisions tandis qu'une autre sera généralement bien pourvue. Ayez donc soin de noter toutes ces observations qui pourront vous être très utiles au moment du choix de la ruche devant fournir les larves d'élevage. Nous savons par expérience que les filles n'ont pas toujours les qualités des mères, mais reconnaissons aussi qu'il y aura plus de chance d'obtenir de bonnes reines en partant d'une bonne souche.

En hiver, nos abeilles ont besoin de beaucoup de repos, d'une tranquillité absolue, de quelques journées chaudes pour leur permettre des sorties hygiéniques, et d'un petit peu de surveillance. « On ne devrait, en hiver, entrer au rucher que sur la pointe des pieds » avons-nous lu quelque part. Nous nous en voudrions de vous

le répéter mois après mois, aussi, ne pouvant vous donner des conseils pratiques sur les travaux au rucher, essayerons-nous de trouver dans les revues étrangères quelques articles susceptibles de vous intéresser et de vous rendre service.

Avec novembre, les longues soirées, les journées de mauvais temps vont nous permettre de travailler à l'atelier. Ce petit article tiré de *Abeilles et fleurs,* doit certainement intéresser tous ceux qui ont à cœur d'avoir un rucher bien présenté, mais sont désolés de voir de nombreux pots de peinture desséchée garnir leur armoire.

La peinture à l'huile

Depuis déjà longtemps, il s'est institué un débat qui n'est pas près de finir sur l'utilité ou les inconvénients de la peinture à l'huile à l'extérieur des ruches. Je n'ai pas l'intention d'intervenir dans ce débat sur lequel chaque partisan a ses opinions et ses conclusions bien arrêtées et que rien ne saurait modifier. L'argument majeur des adversaires de la peinture est qu'il faut conserver la porosité du bois pour faciliter l'évaporation (au travers) de l'humidité intérieure des ruches.

Je ferai tout simplement remarquer que lorsqu'une ruche est habitée plusieurs années par une colonie, elle est enduite sur toute sa surface intérieure d'une couche de vernis à la propolis qui atteint presque la dureté du verre et la rend absolument imperméable. Je ne vois pas dès lors ce qui empêcherait l'homme d'imperméabiliser à son tour les surfaces extérieures.

Mais laissons ce sujet et ne nous occupons que de la peinture proprement dite, qu'elle soit destinée aux ruches ou à tout autre objet exposé aux intempéries. La peinture à l'huile fut un des cauchemars de ma vie. J'en ai employé d'assez grandes quantités car par goût et par économie, j'aimais à peindre moi-même toutes les surfaces qui en avaient besoin. Pour cela, j'ai acheté des peintures toutes préparées en boîtes, j'en ai fait préparer par des marchands de peinture ; j'en ai préparé moi-même avec des produits et des formules fournis par les mêmes marchands ; toujours, j'ai retrouvé invariablement après plusieurs mois de repos dans les pots en vidange et hermétiquement clos, une peau superficielle atteignant parfois l'épaisseur de la main, et au fond, un précipité plus ou moins compact, de sorte que la peinture était pratiquement perdue. Il en résultait donc la nécessité de préparer ou d'acheter strictement la quantité nécessaire et de faire le sacrifice de ce qui pouvait en rester.

L'idéal, pour moi, aurait été d'avoir constamment sous la main un pot de peinture stable, toujours prête à l'emploi et sans déchets d'aucune sorte, comme on utilise par exemple une bouteille de cognac qu'on peut laisser en vidange, le temps que l'on veut, sans altération en ayant simplement le soin de la tenir bouchée.

Avec une peinture semblable, on pourrait, selon sa fantaisie, peindre une surface de quelques dm2, puis refermer la boîte pour un usage ultérieur semblable.

On pensera tout de suite qu'une semblable peinture n'existe pas et qu'il faut en prendre son parti. Or tout invraisemblable que cela paraisse, c'est maintenant chose faite ; j'ai à ma disposition, à n'importe quel moment, un pot de peinture à l'huile que j'ouvre 20 ou 30 fois par an, et que j'utilise jusqu'à la dernière goutte, sans qu'il se forme de pellicule si mince soit-elle à la surface, et sans dépôt compact au fond. A chaque usage, quelques tours de brassage avec un bout de bois, et tout est prêt. C'est presque comme la bouteille de cognac citée plus haut. Et que l'on ne se figure pas surtout que cette peinture est faite avec des produits mystérieux. Elle ne contient absolument que de l'huile de lin, de l'essence de térébenthine, du blanc de zinc, du siccatif liquide et une poudre colorante au choix. On est donc obligé d'admettre que le secret de cette peinture, que l'on peut qualifier de merveilleuse, réside tout simplement dans les proportions employées de chaque composant.

Comment cette recette me fut-elle communiquée, il serait trop long et sans intérêt de l'expliquer ici ; il suffira de savoir que je la tiens d'un de mes amis, chimiste de profession, qui n'avait en jeu aucun intérêt pécuniaire à sa divulgation.

Voici la composition de cette peinture que je conseille surtout de ne pas modifier, sous peine de se retrouver avec les inconvénients susmentionnés.

Pour fabriquer un kilo de peinture, on mettra d'abord dans le pot la poudre colorante que l'on aura choisie. Par exemple si l'on veut du bleu, on mettra 50 gr de bleu d'outre-mer pour une teinte un peu foncée, 30 gr pour un bleu moyen et 10 gr pour un bleu de ciel. Ajouter ensuite 85 gr d'essence de térébenthine et bien remuer pour délayer la poudre sans grumeaux ; mettre successivement et tout ensemble 660 gr de blanc de zing de 1re qualité, 210 gr d'huile de lin et 45 gr de siccatif liquide. Ensuite un brassage soigné pour bien mélanger le tout. Non compris la poudre on aura donc : 85 + 660 + 210 + 45 = 1000 gr d'une peinture parfaitement stable et toujours prête à l'emploi. Pourquoi ce résultat ? Je n'en sais rien, je le constate et cela suffit. Signé : Paul Bernier.

Gingins, 13 octobre 1954.

M. SOAVI.

AVIS DE LA RÉDACTION

Les articles ordinaires doivent parvenir au rédacteur au plus tard le 18 du mois précédent.

Les travaux plus importants sont reçus jusqu'au 15. Les communiqués et convocations des sections sont reçus jusqu'au 20, dernier délai.